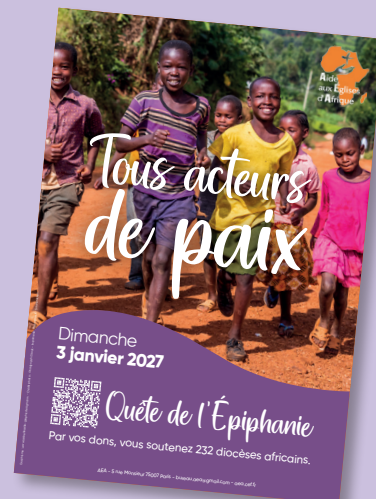




**En avant-première :
affiche Épiphanie
2027 !**



TOUS ACTEURS DE PAIX

© P.D.



Édito

Le thème « Tous acteurs de paix » nous renvoie au déplacement du pape Léon XIV en Afrique, du 13 au 23 avril 2026, dont le message était centré sur la paix et l'espérance : en Algérie, « La paix soit avec vous » ; au Cameroun, « En Celui qui est un, nous sommes un » ; en Angola, « Pape Léon XIV, pèlerin de l'espérance, de la réconciliation et de la paix » ; en Guinée équatoriale, « Le Christ, lumière de la Guinée équatoriale, vers un avenir d'espérance ».

Le Pape a rencontré des évêques, des prêtres, des laïcs, des religieux et religieuses mais aussi des chefs d'État, des responsables politiques et socioéconomiques, des personnes malades, pauvres, défavorisées ou victimes d'injustice. Le message de paix et d'espérance du Pape a été écouté avec attention, car il était attendu en Afrique.

En Afrique, la paix ne règne pas toujours entre tous les disciples du Christ. Et pourtant, ils sont tous appelés à être des acteurs de paix, comme l'affiche de l'association *Aide aux Églises d'Afrique* l'indique bien, en montrant des jeunes avançant groupés, déterminés. Les Africains attendent beaucoup de l'Église, des disciples du Christ, quelles que soient les communautés auxquelles ils disent appartenir. Quelle chance si tous pouvaient travailler pour la paix en engageant des actions communes !

Le pape Léon XIV a parlé aux Africains de l'amour de Dieu et des actions à mener, afin que la société tende vers plus de justice sociale, de paix et de liberté. Ce message concerne les chrétiens du monde entier et toutes les personnes de bonne volonté. L'engagement de tous pour la paix ne va pas sans une prise de conscience de l'attention à « l'autre », la personne qui se réclame de l'islam, du judaïsme ou des religions des ancêtres. Pour un musulman, « l'autre » c'est la personne qui se réclame de convictions religieuses différentes de l'islam. Pour tous, « l'Autre », c'est sans doute aussi « la sœur ou le frère humain » ou Dieu, qu'il faut chercher partout y compris chez les personnes, croyantes ou non, qui critiquent les croyants dont les paroles et les actes ne coïncident pas toujours.

Être acteurs de paix, c'est aussi s'engager dans le dialogue, ouvrir des chemins conduisant à la paix. Tous sont invités à mener des actions qui favorisent la paix dans les cœurs mais aussi dans les relations humaines, au cœur des familles, des gouvernements, des entreprises, des associations, etc.

Les déclarations sur Dieu les plus attendues par les Africains, comme les théologies qui leur sont proposées, sont celles qui parlent d'un Dieu de paix, un Dieu libérateur qui les interpelle pour « les bouger » car Il ne veut pas les sauver sans leur engagement.

L'engagement pour la paix ouvre des chemins d'espérance. Accueilli, le Dieu de Jésus-Christ ne nous libère pas seulement du péché mais il ouvre aussi des chemins de réconciliation et de paix. Il nous aide à préparer un monde plus beau, où il fait bon vivre pour nos contemporains mais aussi pour les personnes qui vivront après nous.

Pour certains peuples d'Afrique, il faut beaucoup d'espérance et d'amour pour planter un arbre fruitier car il n'est pas sûr que la personne qui le plante goûtera les fruits qu'il donnera. Mais quelle joie d'imaginer que d'autres seront heureux de manger ces fruits et, peut-être, diront « un grand merci » à ceux qui ont planté l'arbre et l'ont arrosé. Il en va de même pour les chrétiens qui s'engagent non seulement pour augmenter le nombre des fidèles de leur Église mais aussi pour la paix, la communion et l'unité du genre humain.

L'engagement pour l'unité du genre humain commence par l'attention à « l'autre » et le dialogue, car eux seuls ouvrent des chemins qui conduisent à des échanges et à l'engagement commun pour la paix.

Quelle chance si l'Épiphanie de 2027 pouvait nous aider, Africains et Français, à être tous acteurs de paix.

Pierre Diarra,

Membre d'AEA, théologien et consultant du Dicastère pour le dialogue interreligieux.

« Dans cette petite contribution, je veux réfléchir avec vous au lien entre l'humanitaire, le fait religieux, la construction de la paix et le développement, avec des exemples concrets dans un diocèse de Centrafrique. Là où la situation est menacée, l'espérance d'un bien-être même modeste est possible grâce à un dividende de la paix.

Si la guerre a ses armes, un des socles de la paix est le bien commun, et plus particulièrement la justice sociale. Si l'écart entre riches et pauvres devient trop grand, si ces derniers sont exclus du bien commun du fait qu'il n'y ait pas le minimum d'infrastructures sociales, comme des écoles, des dispensaires, des hôpitaux ou des médecins, des routes où la population peut acheminer ses récoltes et les vendre dans les villes, cette exclusion devient un jour source de révolte contre une pauvreté fabriquée, contre une espérance de vie très réduite, contre la famine, contre le sentiment d'être oubliée par le reste du pays, voire le monde. C'est cette pauvreté – exclusion qui a, entre autres, conduit à la révolte en République centrafricaine en 2013 et plongé le pays dans de longues années de guerre.

Mais soyons concrets. L'évêque du diocèse de M'Baïki, Mgr Jesus Rumo Ruiz, est en visite pastorale dans une paroisse très éloignée. À la fin de la messe, il se trouve devant une marée de bidons jaunes remplies d'eau : « Monseigneur, pouvez-vous bénir cette eau, svp ? Oui... mais qu'est-ce que vous faites avec tant d'eau bénite ? C'est pour nos malades. Ce ne serait pas une idée de voir le médecin ? Quel médecin ? Il n'y en a pas ». Effectivement, il n'y a pas d'hôpital public, et s'il y a des religieuses qui tiennent un dispensaire par-ci, par-là, ou une petite pharmacie, elles sont parfois si loin. Trop loin pour un malade sur des pistes que l'on devine seulement, quasiment impraticables surtout en saison de pluie, ou pour les Aka (les pygmées) qui doivent marcher des jours depuis leur habitation dans la forêt dense. Jésus a guéri les malades. L'Église, au nom de Jésus, que fait-elle ?

Mgr Ruiz en parle avec un ami qui est médecin à Bangui. Ils organisent une clinique mobile. Chaque mardi soir, ils se retrouvent pour une petite réunion de coordination, de préparation. Une dizaine de médecins et de paramédicaux de la ville partent bénévolement dans un endroit reculé du diocèse : jeudi et dimanche sont les jours de voyage, vendredi et samedi les jours réservés à la rencontre des malades et le traitement. Une paroisse prépare la logistique : les « box » pour les consultations, un entrepôt pour les médicaments que les médecins ont apportés, une

table pour l'accueil sous un palmier, une salle de classe où l'équipe peut dormir quelques heures... Le rituel se répète quatre à cinq fois par an. À chaque fois, en 48 heures, l'équipe soigne environ mille malades. À chaque fois, je les vois revenir morts de fatigue mais dynamisés comme ceux, celles que Jésus a appelés heureux, heureuses.

Parfois, ils doivent ramener des personnes à Bangui pour une intervention impossible sur place. Ça pose un problème. En Afrique, on ne laisse pas un malade seul. Où va-t-on loger les malades et leurs parents ? Une paroisse construit une maison pour les pauvres, tout en gardant des places pour l'accueil temporaire des malades. Les Sœurs de Mère Teresa passent deux fois par semaine pour les soins, le conseil et un bon repas.

C'est comme une pierre jetée dans l'eau qui crée des ondulations, jusqu'en Europe. Un petit groupe de chrétiens en Autriche veut vivre concrètement le partage nord-sud et décide de financer les études de quatre ans d'un médecin centrafricain qui veut se spécialiser en psychiatrie. Il sera le premier psychiatre dans son pays. Le médecin étudiant qui prend la suite, se spécialisera en médecine physique et réadaptation.

Voilà le lien avec la paix et la place d'engagement de chacun et chacune : guérir ou au moins soulager les blessures que le conflit armé a laissées et prévenir l'exclusion.

Plus tard, ce seront ces personnes qui auront retrouvé leur santé ou au moins un *modus vivendi* qui les arrache aux douleurs, qui seront porteuses du développement, dans leurs familles, leurs communes, leur pays. »

Maria Biedrawa,

Membre du CA de Church and Peace, membre du MIR France.



L'équipe des soignants fait une pause sur la route !

« La promotion de la paix nécessite un engagement communautaire.

Le Niger et le Sahel font l'expérience douloureuse du terrorisme, du banditisme, des conflits armés et de l'extrémisme violent. Cette situation provoque une crise sécuritaire dans la sous-région. Nous avons donc des raisons de nous poser la question pourquoi une région jadis paisible, où la convivialité fut l'ordre normal, où la cohabitation pacifique allait de soi, où il faisait bon vivre ensemble, est devenue le théâtre de violence extrémiste ? Quelles sont les causes de cette descente en enfer ? S'agit-il d'injustice sociale, de causes politiques, ou bien des disparités économiques, d'idéologie religieuse ou de divergences doctrinaires, ou encore d'une diversité culturelle ?



Chrétiennes et musulmanes en prière pour la paix au Niger

© I.A.

La paix est une urgence pastorale et humanitaire.

Les conséquences de cette crise sont énormes. Il s'agit de la dégradation sociale, sécuritaire et humanitaire, du déplacement des populations, de la destruction du tissu social, de la mise en veilleuse du développement du pays et de la sous-région et de la perturbation de l'éducation des futures générations (l'enfance et la jeunesse). À vrai dire, l'avenir des jeunes et des enfants est hypothéqué ! La paix et la sécurité sont nécessaires pour le développement des peuples et des nations.

Pour le diocèse de Maradi ainsi que pour les autres diocèses de la région, la paix est devenue une denrée rare. Car l'insécurité est un obstacle à vivre la proximité avec la population locale qui est un élément essentiel pour une mission de première évangélisation ; la pastorale paroissiale (l'animation des groupes et mouvements divers, la célébration des sacrements, la vie des communautés chrétiennes de base, etc.) a de la peine à gagner sa vitesse de croisière. L'élan missionnaire se désagrège à cause de l'insécurité. La pastorale sociale au service des plus pauvres et l'expression de la charité évangélique s'enlisent, perdent leur dynamisme et finissent par manquer de créativité. L'éloignement de la paix sera source d'usure et de lassitude pour certains agents pastoraux. Alors promouvoir la paix est une urgence de notre pastorale missionnaire.

La paix est un comportement.

Mais qu'est-ce que la paix ? La paix n'est pas un mot. Elle est plutôt une attitude, un comportement. Il ne s'agit pas de l'absence de conflits. La paix ne se réduit pas à une absence de guerre... Elle se construit jour après jour, dans la poursuite d'un ordre voulu de Dieu. À la lumière de l'Évangile « la paix est un don de Dieu et le fruit du travail

des hommes ». En fait, les conflits font partie de la vie en société. Il est question plutôt de notre façon de gérer les conflits, et surtout des moyens que nous utilisons pour les gérer.

La construction de la paix implique la participation de tous.

Promouvoir la paix et la quiétude sociale est une cause sacrée. Par conséquent, la construction de la paix est un devoir théologique. La consolidation de la paix nécessite un engagement communautaire. Elle implique la participation de tous car la paix n'a pas de couleurs, la paix n'a pas d'âge, la paix n'a pas de sexe, la paix n'a pas d'ethnie ou tribu, la paix n'a pas de religion. L'insécurité affecte tout le monde. Tous sont touchés par la violence. Tous sont concernés par l'insécurité. Par conséquent nous devons passer de la concurrence à la complémentarité, de la compétition à la collaboration. En fait, rassembler toutes les forces vives pour l'avènement de la paix.

Un atout majeur pour cet engagement est qu'il y a une prise de conscience accrue de la nécessité de se mettre ensemble pour promouvoir la paix durable dans la région. Car en parcourant le Niger et la sous-région, on ne peut que constater que la lassitude a gagné les populations. Cette lassitude fait qu'on a l'impression que les gens nous disent « cette guerre n'est pas la nôtre » (2 Ch 20, 15).

La réussite de l'engagement pour la paix dépendra de notre capacité de mobiliser nos contemporains pour un engagement communautaire. Autrement dit, faire de tous des artisans de paix. »

Monseigneur Ignatius Anipu,
Évêque de Maradi, Niger.

Projets à financer :

Projet 1

Centrafrique Diocèse de M'BAÏKI

Sœur Ernestine, Supérieure des Sœurs de saint Paul de Chartres, directrice de l'école paroissiale, demande une aide pour acheter une moto pour visiter les 23 communautés chrétiennes de la paroisse.

Sœur Ernestine MENEGBAMA BAKA, responsable de la pastorale des enfants de la paroisse saint Daniel de Comboni

Objet de la demande : 2 000 € pour une moto.



© E.M.

Projet 2

Éthiopie Diocèse de HAWASSA

Père Eyasu demande un soutien pour organiser une session de formation approfondissant les connaissances de foi des cent jeunes les plus influents de sa paroisse, deux jours cinq fois dans l'année.

Père Eyasu DUGUNA, curé de la paroisse de la Sainte Famille de Fullasa

Objet de la demande : 2 000 € pour une formation.



© E.D.

Projet 3

Mali Diocèse de SAN

Père Hassa François sollicite une aide pour équiper de dix machines à coudre supplémentaires le Centre pastoral de Promotion féminine de sa paroisse.

Père Hassa François DAKOUO, curé de la paroisse Notre Dame du Bani de Sokoura

Objet de la demande : 1 975 € pour du matériel.



© H.D.

Projet 4

Tanzanie Diocèse de ARUSHA

Mme Mireille Kapilima demande un soutien pour organiser une session d'accompagnement spirituel des personnes en situation de handicap, de leurs familles et de leurs accompagnateurs.

Mme Mireille KAPILIMA, coordinatrice du Centre médical Saint Jean-Paul II

Objet de la demande : 2 000 € pour une session de soutien.



© M.K.

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique - 5 rue Monsieur - 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 72 24 - bureau.aea@gmail.com - aea.cef.fr - [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique) - [in](https://www.linkedin.com/company/aideauxeglisesdafrique) AIDE AUX EGLISES D'AFRIQUE

IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 5746 709

Comité de rédaction : Annie Josse, Yves Lefort, Stéphanie Genieys Directeur de la publication : le Directeur national de la Quête Pro Afris

Conception et impression : Repa Druck

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.

